

## L'ICONOCLASTE VERTUEUX

### Extrait

[...] Pincemin se définit moins par ce qu'il entend réaliser - c'est-à-dire moins par un projet - que par l'inventaire de ses limites, réelles ou supposées.

L'une [de ces limites] ne manquera pas de surprendre, venant d'un virtuose du trait : à l'en croire, Pincemin ne parvient pas à s'en remettre à l'automatisme de relation réputé exister entre le cerveau et la main. Il se sent incapable de produire sensément des témoignages de réalité. Non plus que Cézanne, il ne s'estime fondé à dessiner d'après nature, n'en voyant de toute façon pas l'utilité : d'autres l'ont fait avant lui, et de manière suffisamment convaincante. Peu soucieux de s'épuiser dans la représentation réaliste de fragments de vision, il n'éprouve pas davantage le besoin de donner son interprétation personnelle du monde environnant.

L'émotion, l'affectivité - du moins dans leurs manifestations immédiates - ne lui semblent pas relever du domaine de l'esthétique : la démarche des expressionnistes ne le concerne pas. Il ne se sent par ailleurs porteur d'aucun message, estime n'avoir rien à démontrer.

Il se refuse, aussi bien, à reproduire les codes en vigueur dans les circuits habituels du marché de l'art, ne se souciant en aucune façon de fournir au public les repères rassurants de

« périodes » s'enchaînant logiquement les unes aux autres dans la déclinaison satisfaisante d'un « style Pincemin ». Aucune progression dans son œuvre, nulle cohérence - du moins visible - à espérer.

[...] On pourrait avancer que n'ayant rien à dire, Pincemin ne sait pas comment le dire ni à qui. La première question qui s'est posée à lui et qu'il continue de se poser quotidiennement peut donc se formuler ainsi : comment, malgré tout, exister en tant qu'artiste, comment dégager matière à travailler et à produire des formes ?

[...] Pincemin a choisi de développer son travail sur des propositions [...] tellement érodées par l'usage, qu'elles apparaissent vidées de toute intention, de toute référence.

[...] Sur cette base, Pincemin développe un saisissant travail de déstructuration, qui constitue sans doute le cœur de son activité. Il utilise comme un sésame le doute systématique, s'en remettant avec confiance aux jeux de hasard et aux moyens du bord

: ainsi probablement faut-il comprendre la précision qu'il se plaît à apporter en se définissant non comme un créateur » mais comme un « créatif ». Dans ces conditions, l'accomplissement de l'œuvre ne peut intervenir que par surcroît, et sinon par hasard, tout au moins par surprise.

Ses réalisations procèdent non d'un acquis, mais d'une rupture selon une dramaturgie soigneusement alimentée. Iconoclaste certes, Pincemin ne fait pas de l'art ; plutôt le déferait-il, se donnant simplement les moyens de brouiller les cartes, pour avoir la chance de voir affleurer parfois – souvent – les contours inédits et rédempteurs d'une présence qui s'impose à lui, à nous, par son pouvoir perturbant.

[...] Tout est prétexte à renverser ses certitudes et les nôtres, à détourner les modes de perception, troubler la vision, bousculer les critères habituels de jugement.

C'est sans doute dans cette recherche constante de l'effet de surprise exercée comme une discipline à part entière [...] qu'il faut voir l'origine du goût de Pincemin pour la gravure, qu'il pratique régulièrement depuis 1985.

Par nature en effet, la gravure non seulement autorise, mais impose la surprise, qui naît du décalage entre le travail sur la plaque et le résultat final. La marque apposée sur la matrice ne prend son sens et n'existe réellement qu'à l'issue des différentes manipulations aboutissant à l'impression de l'épreuve. A ce stade, Pincemin avoue contempler le résultat avec une certaine stupéfaction, l'œuvre se révèle à lui dans l'évidence de sa nouveauté, un peu comme si elle ne devait rien - ou pas grand-chose – à son auteur. Il serait faux de croire d'après ce qui précède que Pincemin a décidé, un beau jour, de devenir graveur. L'approche s'est faite insensiblement, d'abord sous l'effet de demandes amicales que rien ne laissait prévoir jusqu'au jour où – toujours par hasard – il a découvert la technique de l'aquatinte, qui a retenu son attention pour la liberté de geste et d'esprit quelle autorise.

[...] Pincemin est l'un des tout premiers graveurs de sa génération, inexplicablement.

*Gérard Sourd*

*Extrait du texte écrit pour le catalogue raisonné  
« Jean-Pierre Pincemin, Gravures 1971 – 1997 »*

Nous remercions tout particulièrement les éditions Crommelynck et les éditions Pasnic qui ont imprimés l'ensemble des œuvres présentées.